

JEAN-POL BARAS

LES AMIS RÉUNIS, GILLES DE MITANT-DES-CAMPS

DANSER POUR VIVRE... ET NE PAS PÉRIR...

Jadis, quand la société possédait son port d'attache dans le hameau de Mitant-des-Camps, au *Café Le Grand Tor*, face à l'un des trois terrils, Les Amis Réunis entamaient leur parcours vers le centre-ville en une véritable ascension de gloire et de maîtrise altièrè.

Au matin dominical de Laetare, elle quittait le coron parée de neuf. On arborait les chapeaux prestigieux flottant au-dessus des collerettes de dentelle toutes fraîches et l'on distribuait les premières oranges aux habitants du quartier, sur le pas de leur porte, fidèles admirateurs de « leurs » gilles qui partaient les représenter à la ville.

Le parcours de la rue de Belle-vue semblait interminable. On s'arrêtait au *Café La Bagatelle* pour se désaltérer avant le moment de grâce. Le *Café La Houblonnière* n'existait pas et aucun attroupement ne contrariait la marche impériale vers le sommet, un hectomètre plus loin.

C'était là, au carrefour du Drapeau blanc, que la renommée se fortifiait. Les gilles se déployaient aux confins des cinq branches formant l'espace d'accueil (de la rue du Temple à la rue de Bouvy) afin de se donner une large surface de prestation, et la musique entonnait *l'air de Mitant-des-Camps*. Elle enclenchait aussitôt avec le *Pas de charge*. Quand le soleil était de la partie ces moments étaient magiques.

Les Louviérois, au courant du rituel, prenaient place sur les trottoirs tandis que d'autres spectateurs les rejoignaient. On venait de loin pour « voir arriver le Mitant-des-Camps ». Il faut dire que la légende avait gagné le bouche-à-oreille. Nombreux étaient ceux qui, grâce à la presse locale, avaient capté leur histoire : un coron de misère bâti peu ou prou autour de charbonnages, des gens simples,

cherchant la joie de vivre, et qui avaient imaginé se hisser à la hauteur des notables de la ville à l'occasion du carnaval.

En 1878, le pari était pour le moins ambitieux. On aurait aimé assister à la soirée au cabaret *Riritte del manique* où quelques bons vivants comme El Grand Djean ou El Corbeau s'étaient lancés dans l'aventure.

Ils auraient pu être fiers de leurs descendants. La tradition qu'ils avaient instaurée avait dépassé toutes leurs espérances. Car en 1944, pendant que le coron était victime de bombardements collatéraux, deux valeureux de la famille Piette avaient inventé une chanson sur la base d'un air de gille pour se donner du courage et braver le destin. Ils transmettaient leur affirmation volontariste à la population entassée dans les abris de fortune en entonnant *Mitant-des-Camps ne périra pas !*. La Libération et la paix revenues, la mélodie fut apprivoisée par la fanfare des gilles et elle devint leur hymne, leur chant d'identification qui rayonnerait sur la cité tout entière.

Si l'histoire devint légende, c'est parce que la renommée perdura, comme par miracle. En 1964, la sociologie du coron ayant évolué, le carnaval ayant, lui, adopté d'autres pratiques, le comité des Amis Réunis décida de déplacer son local au Drapeau blanc. Le Café *Au Succès* fut choisi. On put penser que l'appartenance à ce lointain hameau dépouillé de ses bistrots et de ses élans de passion folklorique allait s'estomper. Rien n'y fit. Le lien historique résista au changement. On pourrait même considérer qu'il se renforce encore d'année en année.

C'est, il est vrai, la vertu d'un folklore d'unir le présent dans le miroir du passé. On ne peut néanmoins que saluer avec émotion l'apport quasi mystique de cette aventure humaine traduite en liesse, tant au cours des soumonces que lors des journées fastes de Laetare.

Il faut dire que quelques acteurs perpétuaient naturellement l'héritage. Armand Depréter d'abord, le président, qui avait succédé aux frères Larcin, attaché au quartier de Mitant-des-Camps comme on l'est à une terre natale, et qui léguerait à Yves, son fils, une sorte de mission spontanée, allant de soi, en toute évidence, depuis le berceau ; Jules Outlet, fidèle de toutes les époques, admirable second, d'une utilité incommensurable, d'une aide permanente nourrie à l'expérience des faits.

Et puis ceux de la batterie, El Gauchî, qui apprenait aux gamins de Mitant-des-Camps à « faire des rrra » tout au long de l'année ; Jacques Mansy, le chef de batterie, qui surveillait ces nouvelles recrues... Tant d'autres... Daniel Outlet, enfant prodige, Hector Van Holder, consciencieux ouvrier des cadences, les enfants des terrains vagues où s'apprenaient les sonorités des styles et des mouvements mélodiques...

Parmi les gilles qui appartiennent à la société aujourd'hui, pas un seul n'est insensible à l'annonce de l'hymne de Mitant-des-Camps et chacun rythme son pas en savourant le plaisir de danser ensemble dans l'allégresse.

Il en va de même pour la jeune équipe de tamboueurs, éloignés du temps des pionniers comme des flammes de l'apogée, mais conscients de leur rôle presque traduit en mission, imprégnés d'une épopée que les traces d'une harmonie spontanée dans l'art d'interpréter un air de gille et d'accompagner l'orchestre ne font que renforcer.

Car chez Les Amis Réunis, le besoin d'inventer est permanent. D'une casquette à damiers ornée d'un pompon rouge à un nouvel instrument à vent pour amplifier les graves, tout est sujet à découverte et création, tant la vie de la société s'accomplit en

rencontres programmées ou en réjouissances collectives tout au long de l'année.

Ainsi, bien avant le développement de la condition féminine en faveur de plus d'égalité, ils s'étaient montrés novateurs au point d'être ici contestés, là complimentés. À la fin des années cinquante, en effet, ils se dédoublèrent. Le mardi du carnaval, les femmes des gilles revêtirent le costume de leur mari qui se travestissait en tenue de fantaisie appelée *mam'zelles*. Il fallut scinder l'orchestre en deux groupes, ce qui se conçut aisément, ... à condition d'ajouter une grosse caisse. Et c'est ainsi que désormais, à La Louvière, presque toutes les sociétés possèdent deux caisses en soutien aux tambours.

Le singulier s'emploie parfois dans le langage courant. Pour simplifier, on dira « un ami réuni » afin de parler d'un gille appartenant à la célèbre société. Mais Les Amis Réunis sont l'image du pluriel, tant on ne peut les considérer qu'à travers une intimidante aventure d'un ensemble cohérent et fructueux, où chacun apporte sa pierre à un édifice de joie, de saveur humaine et de solidarité à partager au cœur des élans de gaieté, en une euphorie communicative.

Le quartier de Mitant-des-Camps a perdu de ses charmes. Ses attraites festifs, pittoresques et hardis, se sont dissipés. Cependant, comme sa légende est désormais ancrée dans l'histoire, on sait maintenant que Mitant-des-Camps ne périra pas.